

Séminaire : Parole, désir, amour

Philippe Berté

5ème soirée, 30 janvier 2018

Quelques précisions par rapport graphe 2 :

1°) Le sujet tel que le découvre Freud c'est le sujet de la négation (Die Verneinung), ce qu'on appelle le sujet du refoulement. Le sujet qui se définit par le « non » (pas par son nom de famille), le sujet qui refuse. Lacan dira le sujet du trou, le sujet barré par le signifiant, le sujet de l'impossible, le sujet divisé par le signifiant, et au mieux représenté par un objet, l'objet petit *a*.

Concernant le rapport entre le désir et la négation ou la dénégation :

« **Ce que le sujet désire c'est ce qu'il ne veut pas** », ce désir qui vient du grand Autre, le sujet d'une certaine façon le refuse, le nie, lui applique la négation, lui applique le refoulement, pour s'affirmer comme sujet. La négation ouvre sur la prise de risque. Dans cette formule, le désir est du côté de l'Autre, du grand Autre, et le « ne veut pas » est du côté du sujet.

C'est sans doute pourquoi une génération peut négativer, refuser ce qui a été mis en œuvre par les générations précédentes : par exemple la belle écriture (la pointe ayant été sans doute atteinte au 18ème s, les écrits de Mme de Staël par exemple) , un parler élégant, la courtoisie, le courage. Une génération peut comme celle d'aujourd'hui se mettre à préférer un parler manquant de poésie, peu métaphorique, un parler par codes. Une génération qui peut préférer au sein de la société : l'agressivité, la barbarie, l'absence de courage (ce qui se constate par exemple face aux problèmes qui se posent dans l' Education nationale¹, ou bien lors d'agressions dans les transports, ou d'agressions par des groupes).

Mais sans doute que d'autres générations refuseront ce qui est en place aujourd'hui, c'est ce que semble vouloir faire le Président Macron, càd rétablir des valeurs symboliques, langagières.

Le sujet c'est le sujet de la négation. Du fait de cette négation il n'est pas programmable, il ne peut être calculé, un logiciel ne peut le décrire complètement, mais seulement partiellement.

De part cette négation le sujet peut se manifester dans l'inattendu, les actes éventuellement manqués (qui sont des actes réussis) , ou encore se manifester dans des symptômes, dans des ratages, etc.

Ainsi il n'est pas programmable par ses parents ou par la génération d'avant. Et les gens qui suivent strictement la voie de leurs parents, qui font un peu les perroquets par rapport au discours de leurs parents, apparaissent un peu idiots sur certains plans.

Suivre les propos d'un bon maître, d'un bon enseignant c'est différent puisqu'en général c'est déjà être très loin du discours parental.

1 Cf un ouvrage très intéressant : *Un petit fonctionnaire*, de Augustin d'Humières, éd Grasset 2017

Un exemple de négation : les critiques contre Lacan et d'autres intellectuels, portées en 1997 dans leur ouvrage *Impostures intellectuelles* par les physiciens Alan Sokal et Jean Bricmont, puis *Le livre noir de la psychanalyse* en 2005, puis la position de la Haute Autorité de Santé, et les dernières versions de la Classification Internationale des Maladies (CIM), etc. eh bien les générations des 30 dernières années nient, dénie les avancées de Lacan et de Freud, et se tournent vers les balivernes qui se disaient au 19ème siècle.

A noter que la science mathématique privilégie la négation, elle invite les jeunes chercheurs à remettre en cause fortement ce qui a été dit par leurs prédécesseurs, afin non pas de revenir en arrière, mais à faire du radicalement neuf. Est-ce que les Arts aujourd'hui ne suivent pas cette même visée, ce même mouvement lancé par la science ?

Ainsi la négation est très importante pour bouleverser les fonctionnements des sociétés, et métamorphoser la subjectivité.

Ainsi la négation est positive ! , dans le sens où on passe alors à autre chose : soit on revient à une vieillesse, soit on va vers une nouveauté, vers une invention.

Et puis elle marche avec le désir, le sujet de la négation, du refoulement c'est aussi le sujet du désir.

Autre point, la négation permet de nier consciemment ou inconsciemment sa propre parole, et celle des autres. Donc elle introduit une dimension mortelle pour le sujet et pour les autres (petits et grands), elle ouvre sur la prise de risque, comme nous le disions précédemment.

En psychanalyse il ne s'agit pas du sujet de la conscience (et nous verrons comment Lacan situe la conscience) , il ne s'agit pas du sujet conscient de la philosophie, ou du sujet positif des réseaux sociaux celui qui s'affirme dans un CV, ni du sujet qui a cette croyance « d'être sûr de qui il est », d'être sûr de son identité.

A noter que dans la névrose, le refoulement et le retour du refoulé c'est une seule et même chose. Le symptôme combine à la fois refoulement et retour du refoulé.

Le désir vient du grand Autre, donc quand quelqu'un se met au lieu de l'Autre, il peut insuffler son désir au sujet. Ainsi attention à ce que l'analyste, le thérapeute n'insuffle pas, ne file pas son désir au patient.

La négation a donc des effets considérables sur ce que nous appelons « la vie » et ce que nous appelons « la mort ».

2°) Au niveau Imaginaire (cf graphe 2) , la 1ère chose qui vient répondre au manque du sujet, la 1ère chose qui s'avance vers lui, c'est son image idéalisée dans le miroir, ce que Freud appelle son Moi idéal, et Lacan son $i(a)$.

Cette image idéale c'est aussi **le lieu de la beauté**, lieu qui happe donc beaucoup de gens de manière instantanée. Et comme ce lieu se trouve sur l'axe imaginaire $m \rightarrow i(a)$ du schéma

L , qui est aussi l'axe portant la mort, Lacan a pu dire que **derrière la beauté, il y a la mort**. Par exemple dans le tableau les Ambassadeurs de Hans Holbein, sous les objets symbolisant, idéalisant le savoir, le pouvoir, la fortune, il y a une « vanité »², une anamorphose combinant à la fois l'image phallique du pouvoir, et en même temps l'image d'un crâne.

Dans les concours de beauté, dans le domaine de la mode, il y a des Miss, des « mannequins » extrêmement belles, mais aussi très fragiles du fait de cette polarisation de leur être par cette image. Donc pouvant basculer dans la dépression, dans la tentative de suicide, c'est que la mort est juste derrière cette image idéalisée.

Il y a des sujets qui ne se sont jamais vus beaux (et cela peut-être dit par des gens qui sont considérés par les autres comme étant d'une grande beauté), car dans le discours du grand Autre parental, il n'y avait quasiment pas de remarques valorisantes, ou bien les propos tenus étaient dégradants. Et donc pour ces sujets l'image défaillante, dégradée, porte la mort.

Cette image $i(a)$ est un dispositif complexe, puisqu'à l'intérieur de l'image i , il y a l'objet petit a , objet cause du désir, objet qui relève du champ du grand Autre, et du champ du sujet. Dispositif que nous étudierons ultérieurement.

Notre registre de l'Imaginaire c'est celui de la méconnaissance paranoïaque. A partir du moment où la phase du miroir a construit ce registre, le sujet projette dans les petits autres et grands Autres qu'il rencontre dans la réalité (idoles, humains, objets, animaux, plantes, etc.), il projette des éléments à la fois imaginaires et signifiants appartenant à ce registre de l'Imaginaire. A noter qu'il projette ces éléments signifiants ou symboliques, car c'est le registre Symbolique qui a commandé à la construction de l'Imaginaire. Ce qu'on appelle « image » tient à la fois du registre de l'Imaginaire mais aussi du registre Symbolique, et aussi de l'objet petit a .

Ainsi **notre vision de ce qui nous entoure, se fait à travers ce voile qu'est notre image dans le miroir**, cet autre premier vu au miroir. Notre vision se fait à travers ce reflet dans le miroir.

Et le petit a dans l'image, le a du $i(a)$ c'est l'objet a cause du désir de l'Autre, par exemple, le regard, et/ou la voix de l'Autre. D'où l'importance d'étudier la Voix (sans doute premier objet à se constituer) peut-être lors de la soirée d'Avril.

3°) Chez un sujet donné certaines parties du graphe peuvent fonctionner et pas d'autres.

4°) la flèche de l'intention va dans un sens rétrograde, car le sujet se conjugue sous le mode « *il aura été* », le mode du futur antérieur. C'est ainsi qu'il parle, son futur se détermine à partir de son passé.

2 « vain » du latin *vanus* « vide ». En Art, « une vanité » : nature morte évoquant les fins dernières de l'homme.

Nous poursuivons l'étude du texte de Lacan *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'Inconscient freudien*, à partir du **graphe 2**.

p.809 Lacan dit ceci à propos de ce que nous appelons *conscience* : « *La conscience où le moi (m) s'assure d'une existence incontestable, cette conscience n'est nullement immanente au moi, mais elle lui est transcendante puisqu'elle se supporte du trait unaire de l'Idéal du moi* » **I(A)** . La conscience se supporte d'un trait unaire.

(In *Dictionnaire de la psychanalyse* de Chemama et Vandermersch, éd Larousse :

Le trait unaire est un concept introduit par Lacan, à partir de Freud, *einziger Zug* en allemand, pour désigner le signifiant sous sa forme élémentaire, et pour rendre compte de l'identification symbolique du sujet.

Le trait unaire est le signifiant en tant qu'il est une unité et en tant que son inscription réalise une trace, une marque. Quant à sa fonction, elle est indiquée par le suffixe « -aire » puisque celui-ci évoque d'une part le comptage (il sert à former des noms de valeurs numériques) et de l'autre la différence (les linguistes parlent de « traits distinctifs binaires », « ternaires »)

Le trait unaire, repère symbolique, soutient l'identification imaginaire. Pour que l'enfant puisse s'approprier l'image dans le miroir, c'est-à-dire i(a), qu'il puisse intérioriser cette image, il faut que le trait unaire entre en jeu. Ce trait unaire, ce signifiant élémentaire est pris au champ du grand Autre. Lacan donne de cette saisie une représentation imagée en évoquant le moment où l'enfant qui se regarde dans le miroir se retourne vers l'adulte à la recherche d'un signe qui viendra authentifier son image. Ce signe, ou ce signifiant donné par l'adulte fonctionne comme trait unaire. C'est à partir de lui que se constituera l'Idéal du moi.)

Ce trait unaire est un point fixe, l'un des points fixes du sujet, et l'on voit comment dans la névrose cela fige et fixe le registre de l'Imaginaire, très tôt dès la plus jeune enfance.

(Rappel : Nous avons dit lors de la première soirée : il n'y a qu'un sujet qui puisse barrer, négativer d'un trait un autre trait, qui puisse barrer un signe. Ce trait premier barré par un autre trait, ou cette trace barrée, négativée par un autre trait, constitue un signifiant.)

p.810 Lacan dit que « *le phénomène de l'esprit (notre esprit, notre intelligence) est désaxé vers la relation imaginaire à l'autre* » (au petit autre, au semblable, c'est-à-dire l'axe imaginaire i(a) → m), et cela a pour effet : « *l'agressivité qui devient le fléau de la balance autour de quoi va se décomposer l'équilibre du semblable au semblable, en ce rapport du Maître et de l'Esclave* », rapport du Maître et de l'Esclave défini par Hegel, rapport aussi de la lutte des classes. Nous pourrions dire que la lutte des classes démarre bien avant d'aller en classe !

Mais Lacan indique que la définition philosophique de Hegel, relève plus du mythe, il s'agit chez Hegel d'une « *Servitude inaugurale des chemins de la liberté* » (c'est-à-dire que Hegel ne se rend pas compte de ce que la notion de liberté masque comme dimension fondamentale de soumission, de servitude du sujet au signifiant) ,

et la définition de Hegel du rapport maître-esclave cache ce dont il s'agit dans la phase du miroir chez l'enfant, phase qui s'établit généralement entre 6 et 18 mois. Dans cette phase du miroir il s'agit en effet d'une « *lutte de pur prestige* » comme l'a bien dénommée Hegel, et **l'enjeu est bien la vie, ou la mort**. Donc au moins dès la phase du miroir, la question de la mort du petit autre, de la mort du semblable, celui qui est image dans le miroir, la question de la mort du moi, la mort du sujet, la mort du grand Autre, c'est-à-dire la mort en chacun des points

du schéma *L*, ces questions sont présentes.

Tenant compte de ce que propose Hegel sur la mort comme enjeu (entre le maître et l'esclave), Lacan dit ceci : « *La mort d'être tirée à la fonction de l'enjeu __ pari plus honnête que celui de Blaise Pascal quoiqu'il s'agisse aussi d'un poker, puisqu'ici la relance est limitée __ montre du même coup ce qui est éliminé (par Hegel) d'une règle préalable, aussi bien que du règlement conclusif* ».

La règle qui est éliminée est la suivante : « *il faut que le vaincu ne périsse pas pour qu'il fasse un esclave. Autrement dit le pacte est partout préalable à la violence avant de la perpétuer, et donc ce que nous appelons le Symbolique domine l'Imaginaire* ».

et Lacan poursuit en disant « *En quoi l'on peut se demander si le meurtre est bien le Maître absolu³* » ? indication intéressante par rapport à différents crimes : est-ce que ce ne seraient pas plutôt des idées, des idéologies meurtrières plutôt que des actions qui constitueraient le Maître absolu ? Idéologies qui peuvent être subjectives, familiales, collectives.

Alors Lacan répond à la question qu'il vient de poser « *... si le meurtre est le Maître absolu. Car il ne suffit pas d'en décider par son effet : la Mort. Il s'agit en effet de savoir quelle mort, est-ce que c'est celle que porte la vie (c'est la mort biologique) ou bien la mort qui porte la vie* », cette mort qui est inscrite dès la phase du miroir au niveau des relations avec les autres. Ainsi l'Enjeu de Hegel, est un pari imaginaire commandé par le registre Symbolique, pari qui est à la base de la relation au semblable, et qu'on rencontre dans les idées et tentatives de suicide, les dépressions, l'anorexie, la mélancolie, la névrose obsessionnelle, etc.

p.812 Par le langage, à cause du langage, les besoins premiers du nourrisson sont transmutés : diversifiés et démultipliés dans un autre registre que celui des besoins, c'est le registre du désir, avec ses paradoxes.

C'est de cette fonction du désir « *que dépend le maintien de l'espèce humaine* » ! L'être humain est un être de désir, c'est ce que nous montrent les pathologies du désir dans leurs effets sur les individus. D'où « *l'aveu par Freud que la sexualité devait porter la trace de quelque fêlure peu naturelle* », fêlure qui nous vient du langage.

La sexualité amenant au « mythe freudien de l'Oedipe ». Pour Lacan il s'agit d'un mythe mis en place par Freud dans la théorie analytique, **mythe de Freud**, mythe qui n'est pas hors religion, mais qui ouvre par ses coordonnées à la question : « *Qu'est-ce qu'un Père ?* »

Et « *Freud répond : c'est le Père mort, mais personne ne l'entend* » ! dit Lacan. Ce qui croise avec cet enjeu de « la mort qui porte la vie ». ⁴ Si le Père est mort selon Freud, c'est qu'il n'a pas besoin d'être là, il n'y a pas besoin du père dans la réalité, ce n'est pas une nécessité, il peut être manquant et du coup être ainsi symbolique. Puisque le symbole

3 « absolu » : nom masculin emprunté (vers 1080) au latin *absolutius* « achevé, terminé » et dérivé du verbe *absolvere* « détacher ». « Absolu » signifie donc le détachement, la séparation.

4 Cette notion de « Père mort » chez Freud, se trouve dans ses textes sur L'Oedipe, sur Hamlet, dans *Totem et tabou*, dans *Moïse et le monothéisme*

désigne ce qui manque.

Les pères absents à qui l'on fait beaucoup de reproches, deviennent du même coup symboliques dans la subjectivité de l'enfant. Mais ceci est très difficile à entendre, même par les analystes.

Le « *Père mort* » posé par Freud c'est ce que Lacan a mis sous la notion de *Nom-du-Père* .

Cette « fonction symbolique, du Père mort », c'est l'interdit de la jouissance avec la mère, ce qui est appelé castration, on pourrait dire que c'est la mort de cette jouissance, c'est fini, il faut passer à autre chose.

Par exemple Romain Gary dans *La promesse de l'aube*, indique bien qu'il n'a pas pu quitter le champ de cette jouissance, de cet inceste avec la mère, puisqu'il s'est soumis complètement au désir de cette femme, et que suite à la mort réelle de celle-ci, être dans les bras d'une femme devenait pour lui équivalent à des condoléances !

p.813 Lacan souligne que le grand Autre en tant que lieu du signifiant, que lieu de la parole, ce grand Autre se suffit à lui-même comme lieu d'autorité, « ***tout énoncé d'autorité n'y a d'autre garantie que son énonciation même*** ». Ce grand Autre de la parole n'a pas besoin d'un Autre pour assurer son autorité, d'un dit père par exemple, d'où la formule de Lacan « *il n'y a pas d'Autre de l'Autre* » ce qui peut être aussi traduit par « *il n'y a pas de métalangage* ».

Mais alors si le Père est considéré comme représentant originel de la Loi, s'il s'autorise de la Loi, « *sous quel mode privilégié de présence va-t-il se soutenir **au-delà** de celle qui est amenée à occuper réellement la place de l'Autre, càd la Mère* » ? Lacan ne va pas répondre tout de suite à cette question, mais il situe le Père dans un au-delà de la Mère.

Et Lacan souligne ici l'importance de la Mère en tant que Réelle, càd comme puissance capable de tout, la Mère toute-puissante, càd aussi la « Dame impossible » pour le sujet.

Et il rappelle ici sa formule du désir « *c'est comme désir de l'Autre que le désir de l'homme (de l'être humain) trouve sa forme* », càd comme désir de l'Autre maternel, comme désir-de-la-Mère.

Mais ce « *désir trouve forme dans une opacité subjective pour y représenter le besoin* ». **Càd que le désir a pour base le besoin.**

« *Et cette opacité subjective fait en quelque sorte la substance du désir* ».

Opacité liée à quoi ?

p. 814 Lacan précise : « ***Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin*** », et il va prendre l'exemple de l'**objet transitionnel**, du « doudou ».

L'enfant repus, dont le besoin est satisfait, et qui demande, réclame son *doudou*, il réclame le symbole de l'absence de sa mère. Le *doudou* c'est ce symbole, ce représentant de l'absence de la Mère.

Mais le désir s'ébauche dans cet écart entre la satisfaction du besoin liée à l'Autre, et la

demande adressée à l'Autre, du symbole. Le désir étant le désir de l'Autre.
D'où la formule « *Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin* ».

Je vous remercie.

La fois prochaine, le 13 Mars, nous poursuivrons l'étude de ce texte.